

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 16 novembre 2013
Outre-Mémoire

Dans le cadre du *Domaine privé Alexandre Tharaud* du 15 au 22 novembre

LE FIGARO



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante: www.citedelamusique.fr

Domaine privé Alexandre Tharaud

DU MERCREDI 13 AU VENDREDI 22 NOVEMBRE



MERCREDI 13 NOVEMBRE, 20H SALLE PLEYEL

Johann Strauss II

Geschichten aus dem Wienerwald

Maurice Ravel

Concerto en sol

Béla Bartók

Concerto pour orchestre

Orchestre Philharmonique
du Luxembourg

Emmanuel Krivine, direction

Alexandre Tharaud, piano

VENDREDI 15 NOVEMBRE, 20H

Scarlatti Flamenco

Musiques de **Domenico Scarlatti** et
chants traditionnels andalous

Alexandre Tharaud, piano

Alberto Garcia, chant, guitare

Dan Felice, lumières

SAMEDI 16 NOVEMBRE, 11H CLASSIC LAB

Mille façons de jouer le piano

Avec les Élèves du Conservatoire de
Paris, Lucie Kayas et Benoît Faucher

SAMEDI 16 NOVEMBRE, 20H

Outre-Mémoire

Musique de **Thierry Pécou**

Installation vidéo *Tu me copieras* de

Jean-François Boclé*

Frédéric Vaysse-Knitter, piano

Ensemble Variances

DIMANCHE 17 NOVEMBRE

Alexandre Tharaud, piano

11H RÉCITAL 1

François Couperin

La Logivière

Les Calotines

Les Rozeaux

Les Baricades Mistérieuses

Le Carillon de Cithère

Le Tic-Toc-Choc ou Les Maillotins

Johann Sebastian Bach

Sicilienne (extrait du *Concerto BWV 596*)

Concerto BWV 974

Jean-Philippe Rameau

Suite en la

15H RÉCITAL 2

Franz Schubert

Six Moments musicaux

Frédéric Chopin

Fantaisie-impromptu op. 66

Nocturne op. posth.

Fantaisie op. 49

Trois Valses

17H RÉCITAL 3

Maurice Ravel

Miroirs

Erik Satie

Avant-dernières Pensées

Gnossiennes n°s 1, 3 et 4

Maurice Ravel

Le Tombeau de Couperin

MARDI 19 NOVEMBRE, 20H

Johann Sebastian Bach

Concerto pour piano n° 5

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 4

Witold Lutoslawski

Musique funèbre

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano n° 3

Münchener Kammerorchester

Alexander Liebreich, direction

Alexandre Tharaud, piano

JEUDI 21 NOVEMBRE, 20H PROJECTION

Alexandre Tharaud, le temps dérobé

Film de Raphaëlle Aellig Régnier

Projection suivie d'une rencontre avec

Alexandre Tharaud et Raphaëlle Aellig

Régnier animée par Bertrand Boissard

VENDREDI 22 NOVEMBRE, 20H

La nuit, tous les chats sont gris

Alexandre Tharaud, piano

Baptiste Trotignon, piano jazz

Frédéric Vaysse-Knitter, Emmanuel

Strosser, Racha Arodaky, piano

François Salque, violoncelle

François Lasserre, guitare

Raphaël Chassin, batterie

Juliette, Bénabar, Alain Chamfort,

Albin de la Simone, Dominique A,

Pierre Lapointe, chant

Jean Delescluse, ténor

Et invités surprises

* du 15 au 22 novembre dans la Rue musicale

Cité Musiques La Cité de la musique vous consacre un Domaine privé, au même titre cette saison qu'Étienne Daho et Henri Dutilleux. Que vous inspire un tel compagnonnage ?

Alexandre Tharaud J'apprécie Étienne Daho. Ses débuts correspondent à mon adolescence, j'ai acheté ses premiers disques. J'aime énormément la musique de Dutilleux, de même que l'homme et son parcours. Leur liberté me rapproche peut-être d'eux. Ce sont des électrons libres, des artistes qui ont construit leur chemin de musiciens souvent à contre-courant, qui n'ont pas subi les modes et ne se sont pas laissés aller à se rapprocher de telle ou telle tendance.

Comment avez-vous conçu votre programmation ?

J'ai proposé comme thème ma discographie car, contrairement à la majorité des pianistes, je me suis construit par mes disques. Ils ont tissé un lien avec le public qui a toujours été plus fort jusqu'à aujourd'hui et qui m'a donné la force de jouer en récital, ce que je faisais très peu au début de ma carrière, car j'étais terrifié, tétanisé quand je rentrais sur scène. Je connais toujours la peur, mais elle est désormais très positive.

Pour *Outre-mémoire*, que vous avez créé, vous cédez la place à un autre pianiste.

J'utilise également cette carte blanche pour transmettre le flambeau à d'autres musiciens. Ainsi pour *Outre-mémoire*, ce projet entre le compositeur Thierry Pécou et le plasticien Jean-François Boclé qui aborde la question de l'esclavage et de la traite négrière à travers un dialogue entre installations scéniques et musique. Cette œuvre magistrale sera jouée par un pianiste que j'admire beaucoup, Frédéric Vaysse-Knitter, accompagné de l'Ensemble Variances.

Vous donnerez trois récitals en une journée. Cela représente-t-il un défi ?

Monter sur scène pour un concert d'une heure est en soi un défi. Quand on interprète un concerto de Bach, qui ne dure que douze minutes, il faut tout donner et on se prépare la journée entière. Lors d'une série de trois récitals, on se doit de maîtriser les choses et de s'économiser. Je jouerai aussi en une seule soirée un concerto de Bach et un autre de Beethoven.

Parlez-nous du film qui vous est consacré et qui sera projeté à cette occasion.

Un jour, la réalisatrice Raphaëlle Aellig-Régnier est venue me voir en me demandant si elle pouvait faire un film sur moi. Cela m'a étonné. Elle voulait aborder tout ce qui se passe dans les coulisses et en dehors des concerts. Je l'ai prévenue du caractère totalement inintéressant de ma vie par rapport à celles des personnes qu'elle avait déjà filmées, mais elle ne semblait pas aussi sûre de cela que moi. Elle m'a suivi alors pendant deux ans, de Kuala Lumpur à Montréal, en passant par la Suisse. Le résultat est beau, car il raconte quelque chose de moi qui m'échappe – que je ne veux pas voir ou qui ne m'intéresse pas – et aussi des aspects que le public ignore de la vie d'un pianiste, une vie souvent assez dure, stricte.

Votre Domaine privé s'achève lors d'une soirée peu ordinaire.

Je voulais une nuit folle et le concert commencera à 20h pour durer au bas mot cinq heures. Il s'agira d'une soirée bien préparée mais qui se déroulera de manière assez improvisée avec des musiciens classiques, des acteurs, des chanteurs, des invités de dernière minute. Il faut qu'il y ait de l'urgence et je crois qu'on va bien s'amuser.

D'où vous vient ce besoin d'être entouré d'artistes de disciplines différentes ?

Encore dans le ventre de ma mère, qui pratiquait la danse et la chorégraphie, j'étais déjà sur les planches. Ensuite, j'ai fait de la figuration, de la danse, je chantais dans des théâtres du nord de la France, dans lesquels mon père faisait des mises en scène d'opéras-comiques. Maintenant, à dose homéopathique mais régulièrement, j'ai besoin de m'imprégner de l'univers d'artistes qui viennent parfois d'un autre monde que le mien, comme Bartabas ou Michaël Haneke. Quand on collabore avec des créateurs qui ont un autre mode d'expression que le vôtre, on joue mieux après, c'est une belle leçon.

Votre carrière a connu une progression assez lente, avant d'exploser en 2001 à la sortie du disque Rameau. Est-ce une chance selon vous ?

Je bénis cette période difficile, entre le Conservatoire et l'enregistrement Rameau. Je donnais très peu de concerts et mes disques ne rencontraient pas d'écho. Mais heureusement que je suis passé par là. C'est une époque où j'ai pu travailler mon répertoire et penser à ce qu'allait être ma vie de musicien, à ma relation au piano. Contrairement à des artistes de mon âge ou aux jeunes d'aujourd'hui qui, pour certains, ont dès 18 ans une maison de disques, un grand agent et n'ont pas le temps de réfléchir. Cela m'a amené à avoir beaucoup de recul après ce succès surprenant et ne pas écouter les mille et un conseils qu'on me donnait. Cela m'a permis ce parcours peut-être atypique mais cohérent avec ce que je suis...

Propos recueillis par Bertrand Boissard

SAMEDI 16 NOVEMBRE 2013 – 20H

Amphithéâtre

Outre-Mémoire

Thierry Pécou

Outre-Mémoire

Frédéric Vaysse-Knitter, piano

Ensemble Variances

Anne Cartel, flûte

Carjez Gerretsen, clarinette

David Louwerse, violoncelle

Jean-François Boclé

Installation vidéo *Tu me copieras* *

* Du 15 au 22 novembre dans la Rue musicale

Fin du concert (sans entracte) vers 21h25.

Thierry Pécou (1965)

Outre-Mémoire

Gunga

Attachement aux quatre coins

« La Décharge » – Mambù 1

Mulonga, dialogue gestuel 1

Traces-mémoire / effacement 1

Mulonga, dialogue gestuel 2

Kalunga – Mambù 2

Traces-mémoire / effacement 2

Mulonga, dialogue gestuel 3

Traces-mémoire / effacement 3

Grands Fonds – Mambù 3

Traces-mémoire / effacement 4

Corps – Mambù 4

Composition : 2003.

Commande : Festival Octobre en Normandie.

Création : mars 2004 à Prague, octobre 2004 à Rouen, par Alexandre Tharaud (piano) et l'ensemble Zellig.

Effectif : piano, flûte, clarinette et violoncelle.

Éditeur : Schott.

Durée : environ 60 minutes.

La Traite, commerce d'êtres humains, « biens meubles » selon le Code Noir, arrachés à l'Afrique par la puissance économique sans scrupule de l'Europe durant près de trois siècles, constitue un fait d'Histoire d'une ampleur tragiquement colossale.

Née du désir d'un interprète, le pianiste Alexandre Tharaud, qui a souhaité réunir deux artistes ayant un lien particulier à cette histoire par leur commune origine antillaise, et de ma rencontre avec le plasticien Jean-François Boclé, cette pièce se donne l'ambition d'un double regard sur l'esclavage, par le prisme musical et par celui d'un art visuel.

Ma partition et les installations de Jean-François Boclé se sont construites dans un échange perpétuel d'idées mais, dans le souci d'éviter l'écueil de l'illustration de l'une par l'autre, chacune des parties fonctionne de façon autonome dans deux temps et deux espaces différents, le spectateur étant amené à circuler successivement des installations au concert.

Arrêt sur mémoire, cérémonial de recueillement dépourvu de tout pathos, non pas recueillement de prière, mais une retraite de l'esprit pour donner à ressentir et à réfléchir, tel serait pour moi le sens de cette pièce d'environ 60 minutes, pour piano conçu comme un centre de gravité entouré de ses satellites : la flûte, la clarinette et le violoncelle.

Introduite par une référence au *palo monte*, culte afro-cubain d'ascendance bantoue, la partition se déroule comme une grande arche où s'imbriquent trois typologies musicales : quatre mouvements que je surnomme *mambù*, en référence aux chants liturgiques du *palo monte* qui portent la trace d'un discours des esclaves sur leurs ancêtres, quatre mouvements nommés *Traces-mémoires/effacement* qui sont une façon de représenter musicalement l'absence, la disparition, l'effacement, la convergence vers le silence, et enfin, trois mouvements dits *mulongas*, du nom des formes d'expression verbales et gestuelles pratiquées par les Africains comme méthode de persuasion et que les esclaves retrouveront en Amérique comme moyen de défense dans les tribunaux. Ces *mulongas* suggèrent aux instrumentistes des déplacements, des mouvements corporels et font appel à l'improvisation.

Les références au *palo monte* sont d'ordre strictement conceptuel et n'interviennent jamais comme un matériau musical. La forêt et la mer sont deux espaces naturels dont la très forte symbolique est dès le départ contenue dans le son du grelot, instrument de la culture bantoue qui a traversé l'océan (« *ce grelot-là vient de la mer, il a parcouru le monde, il a parcouru la mer* », dit un chant afro-brésilien), devenant une petite clochette accrochée à la cheville des esclaves pour signaler leur fuite. Presque toujours, fuir signifiait pour l'esclave chercher la protection de la forêt.

La ramification progressive de la vibration du grelot, qui est aussi le bruissement continu des insectes nocturnes de la forêt vierge¹, amène au premier acte d'une cérémonie de *palo monte* : le marquage de quatre points de l'espace où l'on « attache le blanc », manière de protéger l'espace de tout ce qui pourrait déranger la cérémonie.

La Décharge s'inspire d'un récit de Patrick Chamoiseau où l'écrivain martiniquais décrit la violente éruption intérieure du désir de liberté que tout esclave connaissait un jour. Ceux qui passaient à l'acte maronnaient vers la forêt, refuge en même temps que demeure des esprits des ancêtres.

Kalunga et *Grands fonds* rappellent le double sens du mot kikongo *kalunga* : la mer et le pays des morts. La mer évoque le moment de séparation, la traversé et la Traite, autant que le lieu de délestage de tous ceux qui n'ont pas survécu à la traversée.

Au long d'*Outre-mémoire*, je voulais que résonne l'inconcevable, « l'incompréhensible » dirait Chamoiseau, mais cela dans la concentration la plus grande, sans effet et sans dramatisation, tel « *un silencieux tocsin* ».

Thierry Pécou

¹ La forêt et les énergies qu'elle abrite appelle, attire ou entraîne les pratiquants du *palo monte*. L'espace protégé du rite (...) devient *nñinga* ou « Afrique ». Signalons que l'espace matériel dans lequel se déroulent les activités rituelles crée un milieu « forestier » ou contient, tout au moins, une série d'éléments caractéristiques de la forêt tropicale. *Martin Lienhard*

Jean-François Boclé (1971)

Installation vidéo *Tu me copieras*

Tu me copieras met en question l'Histoire, son écriture, sa réécriture. Crissements, frottements, craie qui se casse et tombe au sol, bruit de pas sur l'estrade activent une mémoire, celle de l'enfance : l'école, le passage au tableau, l'élève, le « Maître ».

Une vidéo projetée en boucle : j'écris un texte à la craie blanche. Un casque audio suspendu dans l'espace. Le spectateur y entend très distinctement le Code Noir et fait l'expérience d'une chute dans ces mots qui lui sont dictés à l'oreille : en très grande majorité, celles et ceux qui mettent ce casque à leurs oreilles depuis 2004 n'ont jamais lu ou même parcouru ces mots, on ne leur a jamais fait lecture de ces soixante articles juridiques signés par Louis XIV et Colbert, soixante articles juridiques en vigueur de 1685 à 1848 dans lesquels le statut de « marchandise » et de « bien meuble » est conféré à des êtres humains.

Les écrits se superposent et saturent progressivement de craie le tableau noir qui se recouvre d'un blanc monochrome. Je ne passe pas l'éponge. À mesure que j'écris, je m'aveugle. Quel autre regard que l'aveuglement soutient la démesure ?

L'éponge a été passée dans les livres d'Histoire de mon enfance et de combien d'autres afin de reléguer ce pan majeur de la mémoire européenne, africaine et américaine dans le vague des consciences. Car elle fait crisser l'autre mémoire, collective celle-là, enseignée et transmise : les hauts faits des « Roi Soleil » et autre « siècle des Lumières ».

Jean-François Boclé

Thierry Pécou

Né en 1965 à Boulogne-Billancourt, Thierry Pécou a étudié l'orchestration et la composition au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Il a été pensionnaire à la Casa de Velázquez à Madrid, lauréat du Prix Villa-Médicis Hors-les-Murs, et a reçu de nombreux prix pour ses compositions, qui font l'objet de commandes de la part d'institutions et d'interprètes renommés. En 2010 l'Académie des Beaux-Arts lui décerne le Grand Prix de Composition Musicale de la Fondation Simone-et-Cino-del-Duca et il reçoit le Prix de la Meilleure Création Musicale 2010 décerné par le Syndicat de la Critique Théâtre, Musique et Danse. L'enregistrement de sa *Symphonie du Jaguar* est distingué par le Grand Prix 2010 de l'Académie Charles-Cros et le Diapason d'or de l'année 2010. Ses œuvres ont été interprétées à l'Opéra de Umea en Suède, à la Gaudeamus Music-Week à Amsterdam, à l'Automne de Moscou, aux New Music Concerts de Toronto, au Foro Internacional de Música Nueva de Mexico, aux festivals Présences de Radio-France, Automne en Normandie, d'Ambronay, de Bath en Angleterre, ainsi qu'au Tokyo Opera City Concert Hall et au Izumi Hall Osaka au Japon, à l'Arsenal de Metz, à l'Opéra de Rouen Haute-Normandie, à la Salle Pleyel, au Théâtre de la Ville et au Théâtre des Champs-Élysées à Paris... Thierry Pécou interprète fréquemment ses propres œuvres au piano, en musique de chambre ou avec orchestre pour ses concertos pour piano (*Tremendum – Concerto carnaval* et *L'Oiseau innumérable*). Il crée en 2009 l'Ensemble Variances,

une plate-forme entre création contemporaine et musiques de l'oralité. Très tôt engagé dans un itinéraire singulier, le compositeur est allé à la rencontre de cultures éloignées dans l'espace et dans le temps : les langues et l'imaginaire de l'Amérique précolombienne et des sociétés amérindiennes dans la *Symphonie du Jaguar* et la cantate *Passeurs d'eau*, les mythes grecs qui ont inspiré *Les Filles du feu*, les traces de l'Afrique et de l'Amérique dans *Tremendum – Concerto carnaval*, *Outre-Mémoire* et *L'Oiseau innumérable*, mais aussi la Chine ancienne, la spiritualité tibétaine... En rencontrant ces traditions, Thierry Pécou « rêve de faire résonner le monde entier » et cherche à redonner à la musique sa dimension de *rituel*. Ainsi conçue, la musique invite, absorbe l'auditeur. La forme musicale est alors indissociable du geste corporel. La forme, le geste de l'instrumentiste et éventuellement la danse s'inscrivent dans le même échange d'énergie qui caractérise les cultes afro-américains – tel le candomblé brésilien ou les rituels chamaniques amérindiens. Thierry Pécou sait également sculpter le son vers le silence pour dévoiler et dépasser un autre silence : celui auquel ont été réduits les peuples et les cultures victimes de l'expansion coloniale de l'Occident. C'est par la métaphore et par l'invocation que *Ñawpa* oppose sa résistance à la destruction dont a été l'objet la musique rituelle de l'ancienne civilisation andine de Tawantinsuyu. C'est par la force de l'intention poétique et l'adresse

de l'écriture qu'*Outre-Mémoire* ressuscite la mémoire interdite des victimes de la traite négrière. Pour Thierry Pécou, écrire c'est se trouver face à l'autre homme, dans sa fragilité et sa souffrance. Pourtant, la substance et la forme musicale ainsi que leur réception ne peuvent être circonscrites par un système ou réduites à l'expression d'une idéologie. Elles accompagnent la pensée du compositeur mais acquièrent leur propre existence, qui dépasse le geste et le moment de la création. Parmi ses dernières créations, mentionnons *Orquoy* pour grand orchestre, donné en avril 2013 et mai 2014, et *Le Visage, le Cœur*, concerto pour piano et chœur, donné en juillet 2013 au Festival de La Roque-d'Anthéron et au Festival de Lanaudière (Canada) par le Chœur de chambre Les Éléments et Alexandre Tharaud. 2014 verra une création pour six instruments à vent, cordes et percussion (février 2014, Arsenal de Metz et festival Présences de Radio France, octobre 2014, NDR Radio Allemande de Hambourg, Ensemble Resonanz et Ensemble Variances).

Frédéric Vaysse-Knitter

Pianiste français d'origine polonaise, Frédéric Vaysse-Knitter est un musicien au parcours éclectique, doté d'un large répertoire, formé dans la grande tradition des écoles de piano française, polonaise et allemande. Il entre à l'âge de treize ans au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient des premiers prix de piano et de musique de chambre, et effectue un cycle de perfectionnement.

En 1989, il rencontre Krystian Zimerman qui le conseille et le guide dans ses choix; c'est l'un des moments déterminants de son parcours musical. Il intègre ensuite la Musikhochschule de Fribourg où il obtient un diplôme de soliste. Il parfait son répertoire auprès de grandes personnalités musicales telles que György Sebök au Banff Institute, Alexis Weissenberg à Engelberg, Fou T'song, Alicia de Larrocha, Andreas Staier et Leon Fleisher à la Fondation Internationale du Lac de Côme. Lauréat de concours internationaux, il est nommé « révélation classique » de l'Adami, puis « lauréat Juventus ». Maria João Pires le remarque et l'invite au Lille Piano(s) Festival. Frédéric Vaysse-Knitter se produit dorénavant dans des salles prestigieuses comme le Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra Garnier, le Théâtre du Châtelet, la Herkulesaal de Munich, le Concertgebouw d'Amsterdam, les auditoriums de Grenade et Murcia ou de Monterrey au Mexique, et dans de nombreux festivals : Menton, Les Fêtes Romantiques de Nohant, l'Abbaye de l'Épau, le Festival Łazienki de Varsovie, le Festival Thuringois Bach de Weimar, le Festival de Llao Llao, le Festival de Byblos... Il joue en soliste sous la direction de Sir John Eliot Gardiner, Arie Van Beek, Stéphane Cardon, Diego Matheuz, Jean-François Verdier, Gilbert Amy, Benjamin Lévy, avec de nombreux orchestres en France et à l'étranger, notamment l'Orchestre de l'Opéra de Paris, l'Orchestre Colonne,

l'Orchestre Symphonique Simón Bolívar, l'Orchestre Symphonique de Salta, la Camerata de Dijon-Bourgogne, l'Orchestre de Chambre d'Auvergne... Il participe également à différentes émissions de radio et de télévision. Frédéric Vaysse-Knitter se produit régulièrement avec des partenaires tels que Philippe Bernold, le Quatuor Diotima, Tedi Papavrami ou Alexandre Tharaud. Il s'engage également dans des projets associant musique et littérature, collaborant ainsi avec des acteurs comme Marie-Christine Barrault, Brigitte Fossey, Catherine Jacob et François Morel. Ses enregistrements, consacrés à Satie, Liszt, Chopin ou Szymanowski, ont été primés par la critique internationale. Son disque *Frédéric Vaysse-Knitter plays Szymanowski*, paru en 2011, marque le début d'une intégrale consacrée à l'œuvre pour piano de ce compositeur. Frédéric Vaysse-Knitter est le fondateur et directeur artistique du Festival A Tempo.

Ensemble Variances

Thierry Pécou crée en 2009 l'Ensemble Variances dédié à la création, une plateforme entre création contemporaine et musiques de l'oralité. Des solistes investis dans la musique d'aujourd'hui y rencontrent des compositeurs ou des artistes issus de traditions orales et confrontent la complexité de l'écriture contemporaine à l'incarnation de la musique par le corps. La cohésion de l'Ensemble Variances repose en partie sur les talents de pianiste et d'improvisateur

de Thierry Pécou. Les musiciens qui dialoguent avec le compositeur instrumentiste se laissent emporter par son toucher jubilatoire et son influx rythmique : une énergie de la transe et du partage. L'Ensemble Variances s'est dernièrement produit au French May Festival à Hong Kong, au Festival Cervantino (Mexique), à l'Auditorium de Lyon, au Gasteig de Munich, à l'Arsenal de Metz, au Grand Théâtre d'Aix-en-Provence, à l'Opéra de Reims, à l'Opéra de Rouen Haute-Normandie, à l'Opéra de Saint-Étienne et aux Détours de Babel de Grenoble. Le disque *Tremendum*, consacré à des œuvres de chambre de Thierry Pécou interprétées par l'Ensemble Variances, a reçu un Diapason d'or en octobre 2012. L'Ensemble Variances entame une résidence à l'Arsenal de Metz à partir de la saison 2013/2014 et y développe une politique d'échanges franco-allemands et européens, notamment à travers des partenariats avec l'Ensemble Resonanz de Hambourg et l'Ensemble Grenzpunkt de Sarrebruck en 2013/2014. L'année 2014 sera marquée par des concerts à deux ensembles avec l'Ensemble Resonanz de Hambourg pour un double portrait des compositeurs Moritz Eggert et Thierry Pécou.

Jean-François Boclé

Jean-François Boclé est né en 1971 en Martinique où il a vécu ses quinze premières années. Il est basé à Paris. Après des études de lettres modernes à l'Université Panthéon-

Sorbonne, il a suivi, entre 1992 et 1998, une formation à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Bourges puis à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Se déplaçant sur un large spectre de médiums – installations, vidéos, dessins, *wall paintings*, sculptures, photographies, interventions dans l'espace public, performances, écrits –, sur un mode provocateur ou plus allusif, usant volontiers du grotesque, Jean-François Boclé questionne les relations entre présent et passé, mixe et remixe son histoire et l'Histoire, celle des livres et des tragédies, celle des grandes respirations de l'homme. Ses travaux interrogent « *la mémoire Atlantique* (Tu me copieras, *Outre-Mémoire*, *Zones d'attente*), *celle de la racialisation de l'homme dans le contexte colonial* (Consommons racial, *Bananiamonochrome*, *Je l'ai mangé toute mon enfance*), *la mémoire des transits, voyages et naufrages contemporains, celle des effacés et clandestins parqués dans des centres de tri, ficelées à des sièges d'avion en partance* (*Aller simple*, *Chut ! des Hommes tombent*, *En débris de mes voyages*, *J'ai traversé l'océan*), *la mémoire des écarts du corps social, les molles anatomies qui jonchent les sols de nos villes répandues dans les métros, dans des cages d'escalier* (*Camoufflable*, *Déposes*, *Découpe-Déplacement*) *et nos mémoires et pertes de mémoire numériques* (*Not Enough Memory*). » Il développe avec le compositeur Thierry Pécou une collaboration régulière qui décroïssonne les arts

contemporains, notamment à travers le projet itinérant *Outre-Mémoire*, initié par le pianiste Alexandre Tharaud. Jean-François Boclé se déplace régulièrement hors des institutions artistiques, intervenant à la maison d'arrêt du Val d'Oise auprès d'adolescents de 13 à 18 ans mis en détention (2000-2001), avec un psychosociologue clinicien auprès de personnes vivant avec le VIH au Burkina Faso (2002), ou encore auprès d'enfants d'un quartier défavorisé du nord de Paris dans le cadre d'une institution fondée par des psychanalystes lacaniens associant juristes, artistes et psychanalystes engagés autour de la pratique du travailleur social (2002-2007). Depuis 2004, il a animé des dizaines d'ateliers et d'interventions auprès d'étudiants en art, ou d'élèves et étudiants de l'école maternelle à l'université, tous pensés comme des « actions relationnelles et participatives ».